

In memoriam Margrit Rederer-Bachofen (1917–2013)

Margrit Rederer-Bachofen, mécène et amie de SIK-ISEA, est décédée le 12 novembre 2013 à Zollikon, à l'âge de 95 ans. La résidence où l'Institut loge aujourd'hui ses chercheurs externes provient d'une généreuse donation faite en 2003 par Madame Rederer.

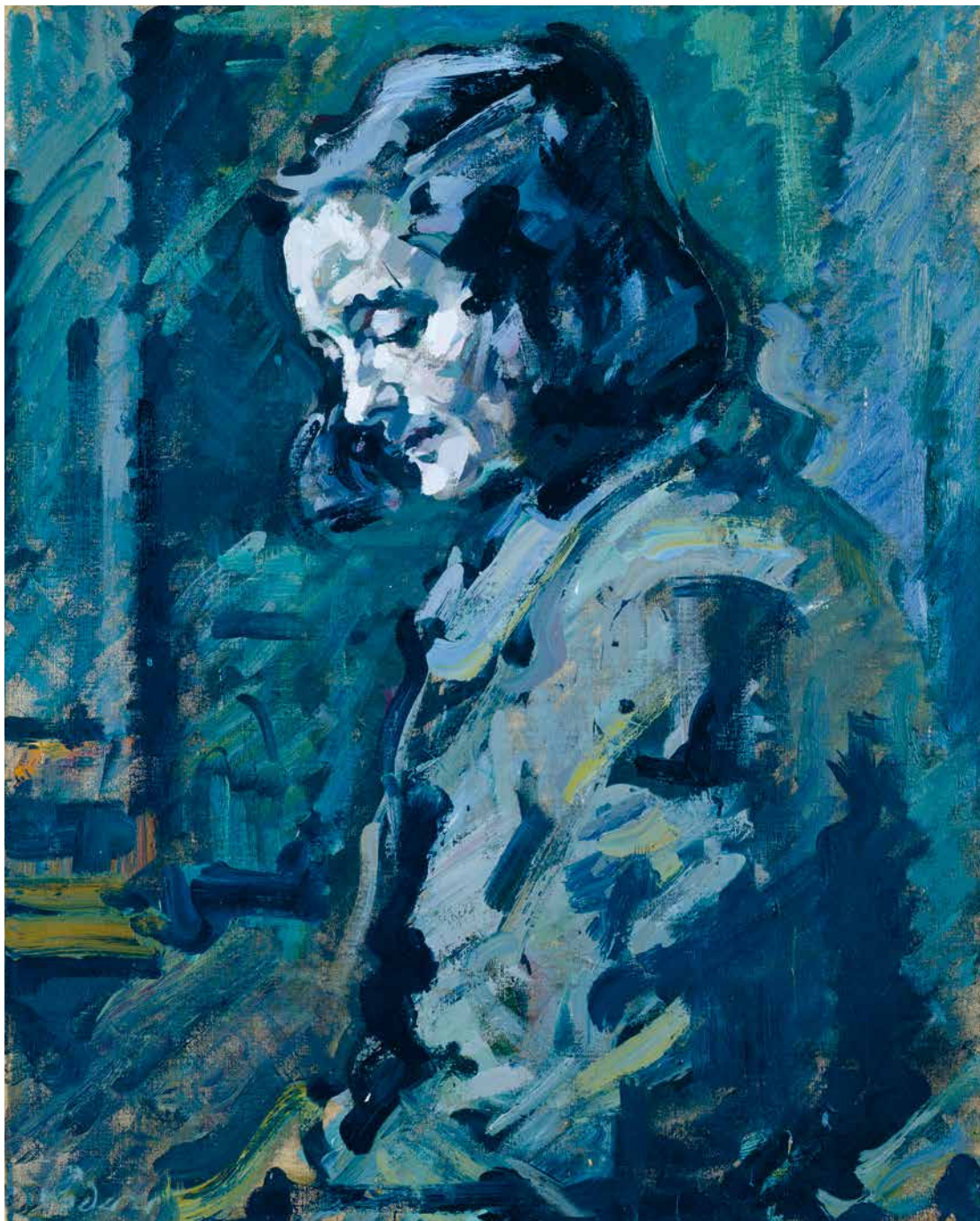


Margrit Rederer-Bachofen

Roger Fayet

Née en 1917 à Colombo de parents suisses expatriés, Margrit Bachofen a grandi dans l'actuel Sri Lanka et à Sumatra. A dix ans, elle est revenue sans ses parents, avec son frère Hans, en Suisse où elle a été scolarisée à Rorschach/SG et Gossau/ZH. Ruinés par la Grande Crise, ses parents l'y ont rejointe en 1931. La même année, elle entamait au Conservatoire de Zurich des études de piano et d'orgue, qu'elle a menées jusqu'au diplôme. Organiste à Uster, elle a décidé de reprendre des études au Conservatoire de Bâle, où elle a décroché son diplôme de soliste en 1942. Elle a encore bénéficié de l'enseignement de Georg Solti, avant qu'il ne quitte Zurich pour Munich.

En 1947, Margrit Bachofen a rencontré chez des amis le peintre Franz Rederer, qui a dessiné son portrait le soir même. Trois ans plus tard, le couple se mariait à New York, où vivait l'artiste. De retour en Suisse en 1952, Franz et Margrit Rederer-Bachofen ont acheté à Zurich, à la Witikonstrasse, une maison où Franz Rederer a installé son atelier sous les combles. Margrit Rederer-Bachofen a dès lors enseigné le piano à des élèves privés, se produisant lors de soirées musicales et de concerts retransmis à la radio. Quelques années après la mort de son mari en 1965, elle a organisé de nombreux concerts de musique de chambre, parfois avec des musiciens renommés, dans son atelier réaménagé en salle de musique. Elle a encore enseigné dix ans au séminaire de rythmique du Conservatoire de Zurich.



Franz Joseph Rederer, *Margrit surnommée «fille des bois» [Margrit genannt «Waldmädchen»]*, 1956, huile sur toile, 99 x 78 cm

En 2003, Margrit Rederer-Bachofen a choisi d’emménager dans une résidence pour seniors de Zollikon et offert sa maison de la Witikonstrasse à SIK-ISEA, qui a également repris le fonds d’atelier de Franz Rederer. Par ce geste généreux, elle a permis à l’Institut de proposer en toute simplicité à ses hôtes un lieu d’accueil plein de charme et de poésie, et ainsi grandement facilité le quotidien des jeunes chercheurs de passage dans la coûteuse ville des bords de la Limmat.

Notre Institut est donc très reconnaissant à Margrit Rederer-Bachofen. Les personnes l’ayant côtoyée l’ont connue jusqu’au bout comme une personne éveillée et curieuse d’esprit. J’ai toujours été particulièrement touché par sa personnalité chaleureuse et respectueuse, d’une étonnante lucidité et refusant d’idéaler le passé. Aussi garderons-nous un souvenir ému de Margrit Rederer-Bachofen, de sa capacité d’affronter les événements et de son empathie, ainsi que de sa grande générosité.